



KNIT

CIE IN VITRO / MARINE MANE

KNIT

Musique - danse - arts visuels

Pièce pour quatuor de danse et quatuor à cordes

Création automne 2021

Mise en scène, conception & direction artistique **Marine Mane**

Compositeur **Karl Naegelen**

Chorégraphe **Claire Malchrowicz**

Interprètes **Sophie Billon, Clémence Dieny, Mai Ishiwata, Léa Lansade, Quatuor Impact**

Tisserande **Manon Soyer-Chaudun**

Styliste vêtements & parures **Marie Labarelle**

Scénographe **Amélie Kiritzé Topor**

Lumières **Pascale Bongiovanni et Svetlana Boitchenkoff**

Régisseuse générale **Aby Mathieu**

Coproductions et partenaires

Le manège, scène nationale de Reims

CCN - Ballet de Lorraine

Les Scènes du Jura, scène nationale

Césaré, Centre National de Création Musicale

Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée Musique(s), Gradignan

Espace 110 d'Ilzsch

Leidesis

Le Carreau, scène nationale de Forbach

IDécaldanse au Théâtre de Vanves, Scène conventionnée DANSE d'intérêt national

Festival Musica, premier festival de création et de médiation musicales en Europe - *en cours*

La compagnie In Vitro est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Reims.

La compagnie reçoit le soutien régulier du département de la Marne au titre de l'aide à la création.



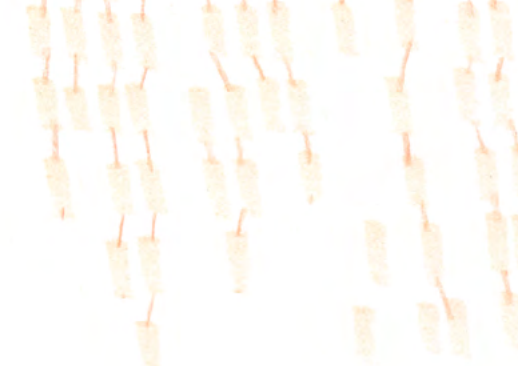
Nous tissons une existence faite de nœuds, **motifs**, contrepoints, trames perdues et trous reprisés, avec des fils tendus et distendus, qui nous sont transmis et que nous agençons à notre tour. Parce qu'un des premiers gestes artistiques de l'humanité est le geste du tissage, j'aime croire que nous avons gardé en mémoire une œuvre **matrice**, écho du monde et maillage idéal de nos cultures. Les premières traces de textile et de métiers à tisser sont identifiées au proche orient (Palestine, Egypte, et Mésopotamie / Irak actuel). Chaque œuvre créée à sa suite pourrait alors être envisagée comme un **palimpseste**, fonctionnant par imitation et par transformation, déjouant ainsi des postulats de suprématie occidentale.

Le geste de tisser est celui par lequel l'on relie des fils au départ indépendants les uns des autres. Ce geste est un geste présent à toutes les époques et sur tous les continents, changeants, en fonction des sociétés, de genre, de race, de classe, de sexe et d'âge.

Ce savoir-faire est un des gestes qui nous ont construits. Il est porteur d'agencements symboliques parce que l'art du tissage est un assemblage, et la cité est un assemblage. Cet alliage est la métaphore d'une cité vivante composée de fils particuliers et irréguliers qui lui donnent son **identité collective**. Si chacun de ces fils peut être frêle et ténu, le tissu qui les rassemble est sûr et solide.

Avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danse, nous travaillons à tresser et entrelacer nos gestes d'écriture et d'oralité, nos gestes chorégraphiques et musicaux, pour tisser l'étoffe de nos humanités, nos histoires, nos corps traversés.

Marine Mane, septembre 2020



**Nous sommes chorégraphes, danseuses, musiciens, tisserande.
Pour exister, nous manipulons le mouvement, le son ou les fils.**

Entre l'expression fugace du temps et celle incarnée dans la matière, nos langages pourraient s'ignorer ; pourtant nos actes, et les mots qui les définissent semblent bien proches: nous composons, répétons, rythmons, et ceci avec des outils que nous partageons : le motif, la texture, la densité, la tension...

Alors, pour nous comprendre et créer ensemble, nous travaillons à un langage commun. Traduisant les brefs d'armure en portée musicale, les mouvements du fil en déplacements et les notes en liages, nous explorons un territoire de synergies où développer des amitiés et des rencontres entre nos disciplines. Approchant la musique et la danse comme un tissu en devenir, en proposant à une mélodie ou à un mouvement de s'incarner dans la matière, nous redécouvrons nos disciplines pour ouvrir un vaste champs de découvertes.

N'est-ce pas cela **tisser ?**

Rassembler et lier entre eux des fils indépendants pour produire un tissu, nouvelle entité composée de multiples éléments. Les fils se rassemblent, tiennent ensemble, et dévoilent finalement l'étoffe : une nouvelle matière composée de milles éléments, qui paraissent en être un seul. Une matière sensuelle, souple et vivante.

En rassemblant les fils, le tissage devient l'image du lien social. Si nous convoquons le tissage sur le plateau, alors que la scène est une culture étrangère à celle du tisserand, c'est aussi pour son fort pouvoir d'évocation poétique. Pour rappeler, une nouvelle fois, que le métissage des différences nous rend plus solides et plus riches.

ENVERS - ENDROIT

de la beauté des fils flottés



Lampas de soie - endroit



Lampas de soie - envers



Jacquard de viscose et jute - endroit



Jacquard de viscose et jute - envers



Jacquard de polyester - endroit

"On est coutumier dans la musique savante occidentale des gestes d'écriture en miroir : les renversements, les transpositions, les rétrogrades sont autant de techniques qui constituent la trame du contrepoint que ce soit celui des polyphonies franco-flamandes ou de la musique sérielle. Pourtant l'observation du tissu nous amène à expérimenter un autre lieu : celui de l'envers. **Qu'est-ce que l'envers d'une musique ?** Cette étrange question nous emmène vers de nouvelles investigations sonores, comme si la musique pouvait être un bout de matière, avec un dessus et un dessous, un côté mat et un autre chatoyant, des bords, des lisières... Une surface dont l'auditeur peut façonner la texture avec ses propres projections."

Karl Naegelen, compositeur.



Jacquard de polyester - envers

LE GESTE ENDROIT - LE GESTE ENVERS

Une écriture en motifs

Le corps vient prendre forme à l'arrière de soi, surgir, s'y rendre visible par parties, fragments.

Pour construire cette apparition du **motif**, le geste repasse nécessairement par devant soi - notre « envers ».

Les matériaux chorégraphiques

- la mémoire
- l'aplat
- le lié/flotté/vibratile
- le grand tiré-poussé
- le martial
- l'illusion mécanique
- le corps main
- les fragments

On applique à chaque matériau ces notions :

- **déployer à l'extrême / dénuder à l'extrême** (en terme de degré de tension dans le corps, et/ou en terme de degré de complexité)
- **rendre la matière sonore**
- **identifier la pulsation** propre à cette matière pour ensuite « trouser » ou accider la régularité, utiliser ce phénomène pour organiser des sensations d'unissons, ou différents parcours individuels qui se rejoignent en plusieurs endroits.
- **générer des tensions** entre l'axe central et des points du bras, des trajets unidirectionnels descendants ou montants.



KNIT, work in progress sur une tension en sergé, Les Scènes du Jura, Lons le saunier, août 2020

PROCESSUS

des résonances entre musique, danse et tissage

PROCESSUS

Claire Malchrowicz, chorégraphe et Karl Naegelen, compositeur.

"On décrit souvent le contrepoint musical comme un tissu dont on pourrait préciser la texture – le « **tissu polyphonique** » peut être plus ou moins dense ou aéré... Et en effet le comportement des voix les unes par rapport aux autres dans le contrepoint, leur manière d'évoluer parallèlement ou par mouvements contraires, leur façon de se chevaucher ou non, nous rappelle l'interaction des fils d'une toile.

La gestuelle répétitive

La musique, comme l'acte du tissage, est le produit d'une gestuelle, souvent répétitive. D'ailleurs ne dit-on pas des musiciens qu'ils vont « répéter » : l'instrumentiste, à force de travail, façonne le son de son instrument, et cherche sa juste place au sein d'un ensemble. Le son est ainsi façonné par la répétition - et le son peut être lui-même répétition. Les immenses ateliers où sont fabriqués les tissus à l'ère moderne sont de vastes îlots résonants de sons répétitifs. Ainsi gestuelles et sons répétitifs, artisanaux ou machiniques, sont un des axes de recherches sonores menés avec le quatuor : choix de couleurs, de textures, de bruits, de rythmes, qui nous conduisent à nous réapproprier cette esthétique mécanique investie de l'humaine énergie.

Une écriture

Les motifs représentés par les armures de tissage nous amènent également à confronter les notations (celles de la musique, de la danse, du tissage). On se prend alors à rêver de ce que serait la **partition commune** de ce spectacle, de sons et de gestes, que nous nous appliquerions aussi bien à créer, interpréter, déchiffrer ? Une partition qui laisserait une place à la liberté dans la conduite des voix, une partition-trame, une partition-jeu. Passionnante rencontre entre l'écrit et l'inscrit, le semi-déterminé et le programmé, entre la partition et l'armure... Entre l'objet à jamais inabouti et le processus toujours à recommencer."

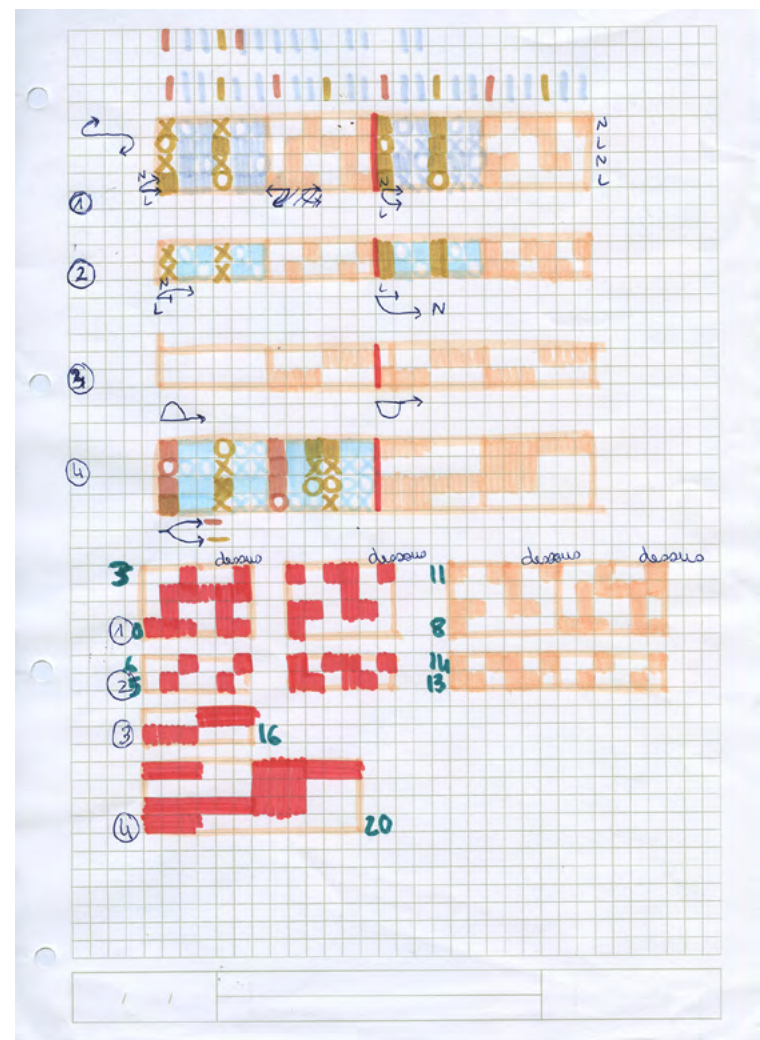
Manon Soyer-Chaudun, tisserande.

"Lever, baisser. Baisser puis lever. La nappe de fils s'ouvre, puis se ferme, retenant le fil qui court de gauche à droite, puis de droite à gauche. Il tisse son chemin d'une lisière à l'autre, régulièrement, dans un aller-retour infini. Pour chaque fil qui compose l'étoffe, c'est **un cycle de gestes** qui se répète. La danse des mains et du fil sur le métier à tisser tient du rituel technique obsessionnel ; de ces rituels-ritournelles que le corps assimile et se surprend à répéter sans y penser ; de ces rituels qui se transmettent et changent si peu au cours de l'Histoire de l'humanité. S'intéresser au tissage, c'est s'inscrire dans l'héritage d'une suite de gestes partagés par les tisserands de tous temps et en tous lieux.

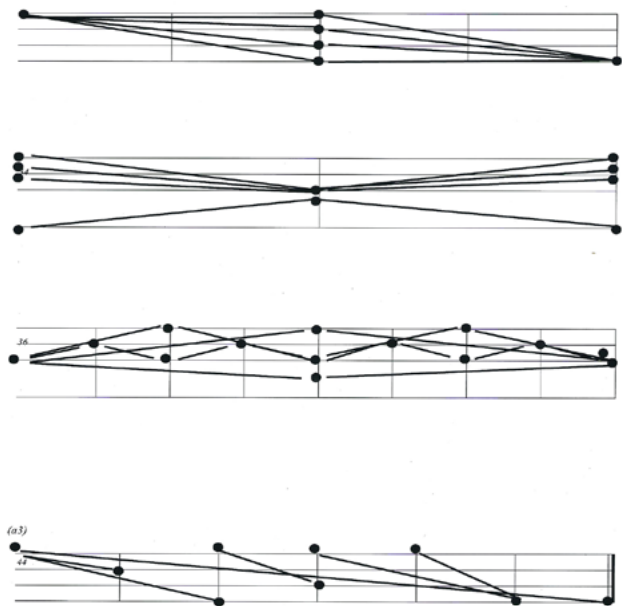
La qualité d'une pièce nécessite une longue recherche technique. Elle se dessine grâce à de nombreux aller-retour entre le métier à tisser et la feuille d'armures. À la manière d'une partition, celle-ci reprend le mouvement de chaque fil sur le métier. En combinants les noirs et les blancs, il s'agit de trouver la bonne alternance entre fils pris et fils flottés pour que le tissu se tienne. Si cette étape cruciale paraît très technique et rigide, elle est la **matrice** par laquelle le tissu prend vie. Elle permet alors de jouer avec les textures, les couleurs, la lumière... Les fils se rassemblent, tiennent ensemble, et dévoilent finalement le tissu : une nouvelle matière composée de mille éléments, qui paraissent en être un seul."



Harmoniques et armures, Karl Naegelen



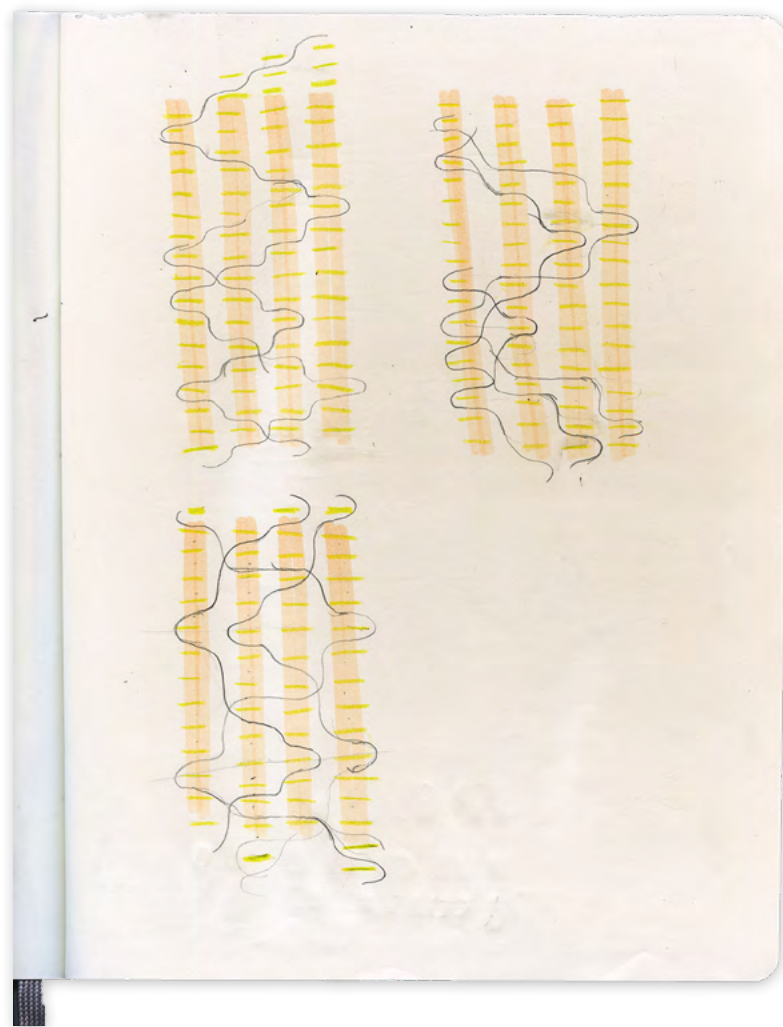
Bref d'armures, recherche en tissage, Manon Soyer-Chaudun



Glissandi de cordes, Karl Naegelen



Recherche graphique, Manon Soyer-Chaudun



Recherche graphique, Manon Soyer-Chaudun

Concerto, chorégraphie : Lucinda Childs
Notation : Olivier Bioret CNSMDP 2014 page 44

17 - 18 19 - 23 24 - 26 27 - 30

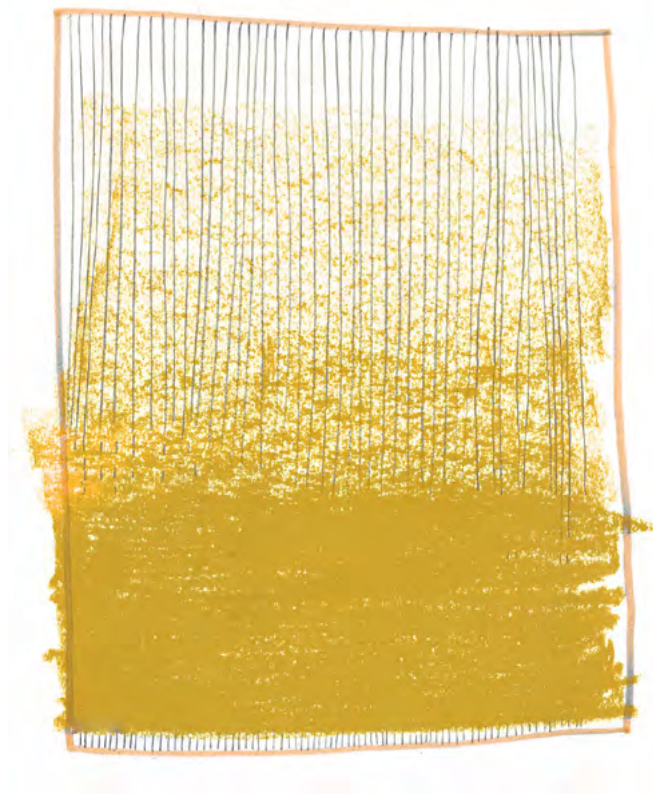
18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

Y.M.G.R. P.B.O. Y.M.G.R. P.B.O.

Notation Laban : Concerto, chorégraphie Lucinda Childs
Notation : Olivier Bioret CNSMDP 2014 page 44

PARTITION TISSÉE

Pour faire exister **KNIT** dans sa matière primaire, et pour contextualiser la **trace et le palimpseste**, nous avons pour projet de produire la version tissée de la partition de cette pièce chorégraphique, musicale et plastique. Cette **partition tissée** sera présente au plateau, trace visuelle et texturée, miroir textile de l'histoire performée.



Puisqu'il est question d'expression, de territoire et de traduction, nous travaillons à une écriture commune aux langages que nous manipulons. La **partition musicale**, la notation Laban qui code le mouvement et le bref d'armure utilisé en tissage emploient des codes similaires : le noir et blanc, des signes simples et géométriques, un document dont la lecture suit une ligne de composition stricte. En confrontant ces codes nous arrivons à une écriture pouvant être comprise tant en musique, dans le mouvement, ou en tissage.

KNIT s'écrit ainsi sous la forme d'une **partition plurielle** que la tisserande peut s'approprier. À partir de celle-ci, mouvements, directions, sonorités, accents et déplacements trouvent leur écho dans le mouvement des cadres du métier à tisser et le liage des fils.

Le corps des danseuses et des musiciennes seront eux-mêmes porteurs de fragments de la narration d'ensemble, habillés de vêtements-parures dont la construction s'appuie sur cette grande composition tissée, ils catalysent sa mise en abyme.

PARURES COSTUMES

Inspirations

"Ma vision des costumes pour cette pièce passera par la mise en valeur des tissages de Manon Soyer, pour les révéler sous un autre jour grâce aux **3 dimensions** qu'offre le vêtement. Je travaille justement à des répertoires de formes que je souhaite proposer aux tisserands de Kyoto sur la base de patronages simples mais agencés de manière complexe, pour mettre en valeur les tissus et les process de tissage ou d'ennoblissement."

Marie Labarelle, styliste.



Marie Labarelle © Matthieu Gauchet



Marie Labarelle © Armelle Bouret



Marie Labarelle © Armelle Bouret

Pourquoi **KNIT** plutôt que Weave ?

"Parce que cela joue sur le tricotage et détricotage du **signifiant tisser** que l'on retrouve naturellement dans de nombreuses expressions (tisser du lien, mailler les territoires), de la signification des textiles, et de l'imaginaire des gens vis à vis à du tissage. Je voulais rendre cette image du tissage moderne et ancrée dans son temps, redonner au toucher toute son essentialité à l'ère du numérique et à l'éloignement de la matière. La prononciation du mot est importante de même. Weave a beaucoup de douceur, il exprime peu la machine, le métier, la poussière, les odeurs, il joue avec beaucoup de clichés où l'on suppose que le tissage est féminin. Je pensais aussi aux deux prononciations : celle des anglophones, et celle des francophones ne connaissant pas d'emblée la prononciation anglaise et appuient sur le K et le N. Cela donne au mot une consonance plus sèche et plus âpre. Toutes ces **polysémies** m'intéressent et envoient notre imaginaire dans plusieurs strates de sens."

Marine Mane

LA COMPAGNIE IN VITRO

Les lignes artistiques de la compagnie In Vitro rayonnent au cœur de trois grands ensembles, indissociables les uns des autres et qui se nourrissent entre eux. Ces ensembles rassemblent les projets de création au plateau, les laboratoires de traverse et les projets de territoire.

En création. Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe une œuvre singulière et résolument transdisciplinaire qui convie le spectateur à une expérience du décadre, du trouble et du paradoxe. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec plusieurs corps de métier, creusent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste: il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Si son travail va chercher ses ressources dans le frottement des disciplines, elle fait du mouvement une composante incontournable de sa création.

En recherche. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes et des chercheurs de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans ce processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

En lisière. Régulièrement sollicitée pour imaginer des projets de territoire et des cartes blanches, Marine Mane s'associe à d'autres chercheurs pour concevoir des créations mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, photographie, dans des territoires en marge et hors circuit. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

ÉQUIPE

MARINE MANE

Conception et direction artistique

Premières armes

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes du Centre Dramatique National de Reims, où elle fonde une compagnie avec d'autres élèves. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti. Entre 2002 et 2005, Marine Mane est artiste associée au TIL en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

Le corps malmené

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (*Histoires de Famille*, de Biljana Srbljanovic).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort. (*Une puce, épargnez-la*, de Naomi Wallace).

En 2010, elle confie à une non comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (*Le 20 novembre*, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musiciens à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du dsésir. (*Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltes)

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche

sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création. Elle crée alors la Compagnie In Vitro.

En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. A ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. (*La tête des porcs contre l'enclos*).

En 2017, elle entreprend de correspondre avec ceux qui naviguent en territoire violent. Une traversée en zone de conflits, éprouvée par deux danseurs, deux circassiens, un vidéaste, un dessinateur et un musicien (*A mon corps défendant*).

Le corps palimpseste

Entre 2017 et 2018, elle est artiste compagnon du manège, scène nationale de Reims. Elle prend alors le temps d'écrire Un atlas du vivant, projet global de sa compagnie pour les trois prochaines années, autour des gestes libérateurs.

En 2019, elle joue avec les codes conventionnels pour proposer à un musicien, un performeur et des spectateurs, de se retrouver autour d'un carnet qui dessine les premières luttes de l'humanité (*Atlas*).

En 2020, elle fera du plateau une fabrique de l'identité pour y faire émerger les instincts créateurs propres aux mouvements de l'enfance (*Les poupées*).

En 2021, elle développera avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danseurs, une recherche chorégraphique et musicale autour d'une partition tressée qui tisse les entrelacs d'une mémoire de l'humanité (*KNIT*).

Marine Mane sera artiste complice de Les Scènes du Jura - Scène nationale à partir de la saison 2020-21

KARL NAEGELEN

Compositeur

Karl Naegelen est un compositeur français né en 1979. Sa musique est le fruit d'une patiente recherche de qualités sonores, nourrie par un travail en étroite relation avec les musiciens. En France, il collabore notamment avec le Quatuor Bélà, l'Instant donné, l'Onceim, les Orchestres nationaux de Lille et de Lyon, l'Opéra de Rouen, les Percussions de Strasbourg, et à l'étranger avec les ensembles Divertimento (Italie), Pegasus (Danemark), Hermes, Sturm und Klang (Belgique), Wavefield (US)... Son travail avec des improvisateurs, acteurs, enfants et amateurs l'a conduit à une réflexion sur la notation qu'il développe au sein du collectif Umlaut Records. Il a par ailleurs à son actif plusieurs enregistrements, dont *Fenêtre Ovale (1 et 2)*, commande d'état et commande de Radio France.

Karl Naegelen s'investit également dans de nombreux projets à dimensions scéniques : parmi celles-ci, citons *Les métamorphoses du cercle* avec le jongleur Sylvain Julien et l'altiste Cécile Brossard ; *Ondée*, pour les Percussions de Strasbourg, concert scénographié évoquant les différentes figures de l'eau, *Un nuage sur la terre*, spectacle sensoriel pour les tous petits imaginé par la compagnie l'atelier du vent...

CLAIRE MALCHROWICZ

Chorégraphe

A l'issue de sa formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2006 - complétée par une approche du cirque et du théâtre de geste à Bruxelles - Claire Malchrowicz déploie son travail d'interprète auprès de Marc Vincent, Gaëtan Rusquet, Olivier Bioret, Aurélie Berland, Nans Martin, Claire Jenny, Nathalie Pernette... Elle mène différents travaux entre écriture, improvisation et performance : *Fouilles poétiques* avec Pénélope Laurent-Noye en hôpital psychiatrique, *Plan B/Beauplan distendu* avec Hélène Lauth, designer, dans un quartier en restructuration, *Dans se perdre il y a la question du demi-tour* avec Marion Rhéty, performances et expositions issues d'expériences de marches... Plus récemment, Yann Joussein, batteur du Collectif Coax, lui commande la mise en danse de *Tribalism*, une pièce pour trois danseurs et sept musiciens. Sa sensibilité à questionner les dessous du visible, mais aussi la place donnée au corps dans les apprentissages et les différentes institutions qu'elle côtoie l'amène à se spécialiser en Analyse Fonctionnelle du Corps dans le Mouvement Dansé. Cette discipline lui donne des outils pour affiner et nourrir son approche du mouvement auprès des différents publics avec lesquels elle travaille (en milieu scolaire, médical, carcéral...), mais aussi pour accompagner les danseurs professionnels, et approfondir son travail d'assistante de metteurs en scène (Malgorzata Kasprzycka, Emilien Mallausséna...) et de chorégraphes avec qui lesquels elle travaille par ailleurs comme interprète. Elle élargit actuellement cet outil en amorçant un travail vocal auprès de Patirica Bardi et sa pratique de Voice Movement Intégration à Amsterdam.

MANON SOYER-CHAUDUN

Tisserande

Manon est une artiste et designer textile. Après un parcours général en design à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, elle se spécialise en tissage à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et à la Swedish School of Textile de Borås en Suède.

Inspirée par le tissage comme principe structurel, son travail hybride poésie et technicité. Texture tactile ou texture sociale, sa pratique tisse les métaphores, puisant dans le textile pour visiter d'autres territoires.

Depuis 2019, elle propose des ateliers d'expression plastique et corporelle inspirés par le principe du tissage.

Aujourd'hui designer pour des maisons d'édition de textiles de luxe, elle déploie en parallèle divers projets en collaboration avec des compagnies du spectacle vivant.

MARIE LABARELLE

Styliste

Depuis 2005, Marie Labarelle a lancé sa marque de vêtements en développant des techniques qui subliment les tissus par leur mise en volume, qui ne sont pas sans rappeler ses études d'architecture.

Au détour de la création de 28 collections de vêtements féminins, sa recherche de couleur est puisée dans les teintures végétales non polluantes rapportées de ses voyages tandis que ses pratiques sont développées en collaboration avec des artisans français et d'Asie.

Ses techniques de coupe qui ne produisent aucune chute rendent possible la collaboration avec des tisserands et des artisans d'art textile, c'est notamment ce projet qui la conduira en résidence à Kyoto en 2020 comme lauréate de la Villa Kujoyama.

Marie Labarelle a pour vocation de créer des vêtements qui témoignent du lien qui unit le corps et le paysage, dans une optique soucieuse de l'environnement et de ses ressources. Ses créations sont l'occasion d'un dialogue élaboré entre le textile et le corps, qu'elle aime voir s'animer à travers les mouvements tangents de la danse contemporaine.

Elle collabore avec la chanteuse Camille depuis 2009 et crée actuellement les costumes du ballet *Noces*, *Nijinska*, *voilà la femme* de la chorégraphe Dominique Brun qui sera en tournée à partir de l'automne 2020.

SOPHIE BILLON

Danseuse

Née en 1997, Sophie Billon commence sa formation de danse au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims puis celui de Paris, enseignement associé à d'autres disciplines comme le piano ou le théâtre. Elle intègre par la suite le Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, d'où elle sort diplômée en 2019. Pendant ses études, elle découvre le travail différent de nombreux chorégraphes mais également la création, seule et à plusieurs. Cette envie créative l'amène à devenir co-fondatrice du collectif Owabakeï, structure destinée à développer projets artistiques et pédagogiques. En 2019, Sophie devient interprète auprès de Daniel Larrieu, pour la reprise de deux pièces : *Chiquenaudes & Romance en Stuc*, et travaille également avec le metteur en scène Nicolas Barry pour sa dernière création *Les Obsèques du grand Paon*.

CLÉMENCE DIENY

Danseuse

Originaire de Grenoble, Clémence Dieny se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris en danse contemporaine (2012 à 2017). Elle poursuit sa formation avec le parcours Etudianse, où elle rencontre différents chorégraphes : Rachid Ouramdane, Eduardo Torroja (Cie Ultima Vez), Lucinda Childs et Cristiana Morganti (Cie Pina Bausch). Parallèlement, elle s'investit dans différents programmes chorégraphiques tels que *Dialogues* et *Prototype 4* (fondation Royaumont – H.Robbe) ou *Bouge!* (KLAP – M.Kelemenis). Ces différentes expériences l'amènent à travailler en France avec Mathilde Monfreux et Harris Gkekas et à l'étranger avec Christoph Winkler, Judith Sanchez Ruiz et Marie-Lena Kaiser.

MAI ISHIWATA

Danseuse

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, elle s'engage avec la compagnie les Passagers spécialisée dans les spectacles de rue et danse verticale. Depuis 2011, elle collabore sur plusieurs pièces avec Claire Durand-Drouhin - cie Traction, dont certains projets l'impliquent aux côtés de résidents de l'hôpital psychiatrique de Limoges. En 2014, elle travaille avec la compagnie Cécile Loyer pour la création *Une pièce manquante*, et participe depuis à plusieurs projets avec son équipe. Parallèlement à ce parcours, Mai rencontre le butô à travers Ko Murobushi et Carlotta Ikeda qui dirige la compagnie Ariadone qu'elle intègre en 2010. Elle y danse notamment *Utt*, solo originellement chorégraphié par Ko Murobushi pour Carlotta Ikeda. Elle participe à la création *Le Grand luminaire* avec la compagnie Medulla – Naomi Mutoh et Laurent Paris. Plus récemment, elle danse dans *Horizon* de Philippe Ménard - cie pm, la *Lumière Antigone* avec Gaël Domenger et Beñat Achiary, dans *Paysages Entrouverts / Paisaia Sumatuak* avec Johanna Etcheverry - cie Traversée, *Puzzling* de Blanca Arrieta, *Aux Corps Passants* de Gilles Baron - cie Origami, *Unisson et Distances* d'Ashley Chen - cie Kashyl. Elle participe aussi avec Boris Charmatz à plusieurs éditions de 20 danseurs pour le XXe siècle.

LÉA LANSADE

Danseuse

Elle commence la danse et la gymnastique en Bretagne. Elle intègre ensuite le CNSMD de Paris d'où elle sort diplômée en 2006. Elle rejoint ensuite le Groupe Urbain d'Intervention Dansée du Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence et poursuit sa carrière d'interprète auprès des chorégraphes Jean-Christophe Boclé, Emilio Calcagno et du metteur en scène Pierre Longuenesse. Suite à sa rencontre avec Didier Théron, elle participe à la création de Shangai Boléro, Festival Montpellier Danse 2011, et danse dans *Hara Kiri, Nous Autres, Sacrement Gonflés, Les Gonflés*. En 2012, elle est à la création d'*Exploit*, de Pauline Simon - pièce primée au concours Danses Elargies 2013 du Théâtre de la Ville. Elle entame une collaboration auprès du chorégraphe Daniel Dobbels pour la création d'*Entre les écrans du temps* (mai 2014, Théâtre National de Chaillot) jusqu'en 2017 avec *Sur le silence du temps*. Elle est également interprète pour les chorégraphes Mié Coquempot, compagnie K622 (*1080 – art de la Fugue, Offrande*), Sébastien Ly, compagnie Kerman (*Au-delà de l'Absence, Aux portes de l'oubli*), Daniel Larrieu, compagnie Astrakan (*Littéral, création, Play 612, Chiquenaudes & Romance en Stuc, réactivation*), Pauline Simon (Lo-Fi Dance), Sébastien Laurent, compagnie Moi Peau (*Désenchanter – réenchanter*). Le solo *Instantané#2* voit le jour en janvier 2019, fruit d'une collaboration avec le chorégraphe François Ben Aim. Elle joue les *Déclinaisons de la Navarre* auprès de Nicolas Chaigneau, une pièce de la compagnie PJPP – Claire Laureau et Nicolas Chaigneau.

LE QUATUOR IMPACT

Quatuor à cordes

LE QUATUOR IMPACT créé en 2015 à l'initiative de Julia Robert, il réunit des musiciennes aux personnalités créatrices fortes : Szuhwa Wu, Irène Lecoq, Julia Robert et Anaïs Moreau, toutes quatre issues à la fois de la musique contemporaine et de la musique expérimentale. Il défend un répertoire de musique nouvelle qui décroïsonne les genres et développe un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles.

PASCALE BONGIOVANNI

Créatrice lumière

Débutant comme machiniste à la Maison de la danse à Lyon et au TNP de Villeurbanne, elle devient en 1983 électricienne de scène et collabore alors avec des éclairagistes comme André Diot, Alain Poisson, Daniel Delannoy. De retour à Marseille en 1985, elle obtient le poste de régisseur lumière du théâtre de Lenche et collabore en régie lumière avec les structures et prestataires de Marseille. Cette période lui permet de collaborer avec de nombreuses et différentes compagnies en danse, théâtre et concerts, passant ainsi de petites formes à des concerts d'envergures (David Bowie, Rolling Stones, Jean Michel Jarre...).

Dès 1990, elle commence ses premières créations lumière avec de jeunes compagnies, puis pour Richard Martin directeur du Toursky. En 1993, elle rencontre Hubert Colas et devient son créateur lumière. Elle devient en parallèle l'éclairagiste du cirque Archaos. Depuis 1995, son travail s'oriente exclusivement en création lumière, pour la danse, théâtre, opéra, nouveau cirque, théâtre équestre et installation vidéo. De 2001 à 2004, elle est missionnée par le ministère des affaires étrangères en Bolivie pour former de jeunes Boliviens au technique du spectacle à La Paz, Cochabamba, Sucre. Son parcours a fait d'elle un créateur lumière aiguisée aux réalités techniques du plateau et d'une grande proximité avec les équipes. Elle réalise son premier spectacle personnel le 14 juin 2010 à Montévidéo, Burn out entre l'installation lumière et la performance, où seule en scène elle donne à goûter ce qui anime la création lumière. À suivi la création de la compagnie GROUPE-SANSDISCONTINU, collectif d'artistes techniciens.

Ces 15 dernières années elle a collaboré avec La zampa, collectif Skalen, Cie Meeari, Cie La paloma, Cie divergences, Lieux publics, Cie Scènes-Théâtre, La part du Pauvre, Collectif Eudémonia, Erac.N+N Corsino et est dans l'équipe du festival In d'Avignon depuis 2009.

AMÉLIE KIRITZÉ TOPOR

Scénographe

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), elle travaille avec H. Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, R. Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour B. Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclerc. Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle a d'abord élaboré des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan et E. Massé, puis pour des oeuvres lyriques avec S. Taylor. Elle devient ensuite l'assistante du scénographe Rudy Sabounghi sur les spectacles mis en scène par T. de Peretti, J.C. Berutti et D. Pischel. Elle l'assiste également sur la création d'un défilé de mode "hors norme" pour la collection Travelling Light de G. Rozier. Elle conçoit des espaces théâtraux pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, spectacle de clown beckettien, La Cie Inka, Louis Arène et le Munstrum Théâtre. Elle développe de solides collaborations notamment avec Omar Porras et la Cie In Vitro/Marine Mane, (*À son corps défendant*). Ses créations se tournent vers la scène lyrique où elle conçoit des scénographies pour V. Vittoz, pour M. Wasserman et pour B. Bénichou.

Parallèlement elle travaille sur des espaces d'exposition et muséographiques : *FACTOREV*, *La nuit de la récup créative* dans le cadre du Voyage à Nantes 2012, *Cap Environnement 2007*, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort), et un poémier, sorte de malle poétique et pédagogique pour le Printemps de Poètes (Paris, Orne, 2016)

Enfin, elle enseigne et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes. En préparation : *Les Justes* - Camus, mise en scène d'Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet, et *Coronis* - S. Duron, mise en scène Omar Porras, création à l'Opéra-Théâtre de Caen.